

**Sainte-Geneviève - Astaffort : M. Soulard**  
**Sainte-Foy - Agen : Mme Savignol**  
**Félix-Aunac - Agen : Seyrolles /Freche**

## **DISCRÉTION À TOUT PRIX**

Tout commence l'été 2007 dans le restaurant "La Table de la Mer", situé à quelques pas de la plage.

Quatre lycéens nommés David, Marion, Clara et Corentin quittent la plage et se dirigent vers le restaurant. Décoré de coquillages et de marines, ce restaurant est très accueillant. Les jeunes commandent un plateau de fruits de mer et prennent un apéritif tout en organisant leur séjour.

De nombreux clients s'installent et à vingt et une heures, une seule table est libre. Un homme y prend place. Il commande un apéritif, lit tranquillement son journal et de temps à autre jette un œil vers la caissière. Une jeune serveuse lui sert son whisky.

- Votre sourire est radieux, Mademoiselle.

- Merci Monsieur.

La serveuse s'éloigne. L'homme boit son whisky et poursuit la lecture de La Dépêche.

Sitôt son journal lu, il commande un plateau d'huîtres. L'homme reste toujours le regard fixé sur la serveuse. A la fin du repas, il demande l'addition.

Quand il reçoit la note, il trouve que c'est trop cher.

Il dit :

- Je vais payer mais on se reverra ! sur un ton agressif.

Il n'était plus aussi gentil qu'avant. L'homme donne l'argent à la serveuse, se lève et sort du restaurant.

Les quatre lycéens ont tout écouté, ils ont décidé de suivre cet homme mystérieux et bizarre.

Au bout de quelques temps, cet homme rentre dans une maison abandonnée qui ressemble à un manoir, les lycéens regardent par la fenêtre, voient des bougies allumées et voient l'homme en train de prier bizarrement.

La maison est située dans la rue Millans Veilleuse au 465 rue Bestof. Les lycéens regardent la boîte aux lettres et lisent "Robert Safira".

Comme il commençait à faire nuit, les quatre amis décident de rentrer.

Le lendemain, ils décident de retourner au manoir car ils trouvaient cet homme très bizarre.

Ils voient, à travers la fenêtre, la serveuse ligotée à une chaise, un bandeau sur les yeux.

Tout à coup, l'homme passe devant la fenêtre. D'un même mouvement, les quatre lycéens se baissent pour ne pas être vus. Ils entendent alors le bruit de la poignée que quelqu'un tourne pour ouvrir la fenêtre. Est-ce qu'il nous a vus ? semble se demander chacun de la bande en regardant les autres avec le même regard inquiet. De toute façon, il est trop tard pour fuir discrètement... Ils entendent maintenant les volets en train de se fermer.

- Ouf ! murmure David.

Un grand soulagement les envahit. Ils se relèvent sans bruit et, après s'être éloignés de la maison, ils décident rapidement de se rendre au commissariat.

L'homme à l'accueil, est penché sur son ordinateur et semble très occupé : il ne lève même pas la tête lorsqu'ils entrent.

- Bonjour, Monsieur ! dit Corentin en s'approchant et d'une voix assez forte pour réveiller le policier.

- C'est pour quoi ? On a vraiment beaucoup de travail. J'espère que pour vous, c'est important.

- On vient de voir une femme attachée à une chaise et les yeux bandés, répond Clara.

- Si c'est une blague, on n'a pas le temps pour ça !

- On n'a pas vraiment envie de rigoler, vous savez ! s'énerve David. Cette serveuse est en danger !
- C'est donc vrai, cette histoire ? D'accord, j'appelle une voiture de patrouille et vous allez nous montrer le chemin.

Accompagnés des deux policiers, les quatre amis prennent la route du vieux manoir. Avant d'arriver trop près, le conducteur gare la voiture pour plus de discrétion.

Les deux agents commencent à s'approcher en silence de la maison dont tous les volets sont fermés.

Les quatre lycéens suivent à distance, par sécurité.

Un policier frappe à la porte en criant : « Police, ouvrez, s'il vous plaît ! » Rien ne semble bouger à l'intérieur. L'autre agent appuie sur la poignée. C'est ouvert ! Le groupe pénètre dans la maison avec précaution.

Ils ne voient rien de suspect. Pas de femme ligotée les yeux bandés, pas de sang ni de trace de lutte, juste beaucoup de poussière, des bougies éteintes et des meubles anciens comme on peut en trouver dans une maison abandonnée.

- C'est impossible ! s'écrie Corentin
- Vous vous êtes bien fichus de nous ! Vous trouvez ça drôle ! On perd notre temps alors que d'autres personnes ont peut-être besoin de nous, on s'en va et qu'on ne vous voit plus surtout !

Les quatre amis sont abasourdis. Ils ne comprennent plus rien.

- Retournons au restaurant, la serveuse a peut-être été relâchée, réagit Marion.

Le restaurant est presque vide ce soir-là. Plusieurs serveuses sont présentes mais pas celle qu'ils recherchent.

- Et si c'était son jour de repos ? demande David.
- Allons nous renseigner, répond Clara en désignant l'homme en train d'essuyer les verres derrière le bar.

Clara demande à l'homme :

- Bonjour monsieur, savez-vous si la serveuse qui est brune et qui porte des lunettes est en congé en ce moment ?
- Ça ne vous regarde pas ! répond-il d'une voix agressive.

L'homme s'éloigne puis sort du restaurant.

Surpris par l'agressivité de ce monsieur, les quatre amis décident de le suivre. Ils reviennent au point de départ de leur enquête, au manoir.

Ils regardent par la fenêtre et voient Robert Safira et l'homme du bar ensemble.

Les lycéens font le tour du manoir et découvrent une petite fenêtre ouverte, ils s'y faufilent.

La pièce est éclairée. Soudain, toutes les lumières s'éteignent. Quand les lumières s'allument, ils sont pris au piège dans une cage...

Corentin se souvient qu'il a un portable dans sa poche. Il compose le 17.

- Police secours à votre service.
- Nous sommes quatre lycéens. Un certain Robert Safira nous a fait prisonniers dans son manoir au 465 rue Bestof.
- Je vous envoie une équipe immédiatement, gardez votre portable allumé.

Marion terrorisée, ne cesse de pleurer. Clara la réconforte en la serrant dans ses bras. Corentin et David s'interrogent sur l'endroit où la serveuse est tenue enfermée.

La police encercle discrètement le manoir. L'inspecteur Fouillard pénètre avec ses hommes dans le manoir en se faufile par la petite fenêtre et délivre les quatre lycéens.

Ils montent à l'étage et découvrent au fond d'un placard un passage secret. Ils s'y engagent et aperçoivent la serveuse ligotée. Ils la libèrent. Les jeunes et la serveuse quittent le manoir. Ils l'invitent à poursuivre avec eux leur séjour à la mer tandis que Robert Safira et son complice sont mis derrière les barreaux...

## CRIME À BARCELONE

Le 31 octobre 2002, cinq adolescents arrivèrent à Barcelone en Espagne pour rejoindre leurs parents en vacances.

Jack Sparrow est un adolescent de 17 ans. Elodie, sa grande sœur a 18 ans. Ils sont accompagnés de leurs trois amis : Alexis et sa sœur jumelle Laura qui ont 17 ans et Margot la plus jeune qui a 16 ans. Les cinq amis se rendirent dans la maison où les attendaient leurs parents.

C'était un manoir. Quand ils pénétrèrent dans ce manoir, c'était tout poussiéreux comme si personne n'y avait jamais habité. Ils cherchèrent leurs parents partout mais ne les trouvèrent pas, ils virent un miroir cassé.

Soudain, ils entendirent quelqu'un crier... Le cri venait du premier étage. Margot et Laura devinrent plus que pâles. Le seul cri entendu au départ sembla se multiplier : on ne distinguait aucune parole compréhensible, juste les réactions d'une personne certainement effrayée.

Puis, tout à coup, le silence...

Rassemblant leur courage, Jack, Alexis et Elodie commencèrent à grimper l'escalier très lentement et sans un mot. Arrivés en haut des marches, sans s'éloigner les uns des autres, ils se mirent à observer les lieux. Dans le long couloir, toutes les portes étaient ouvertes sauf une située tout au fond. Comme en bas, la poussière avait tout envahi, toutes les pièces étaient sales.

- C'est bizarre, ça, dit Jack, en désignant la porte du fond.

- Tu as raison, répondit Elodie, une seule porte fermée sur dix, c'est louche !

Les trois adolescents se dirigèrent alors vers le fond du couloir. Elodie posa sa main tremblante sur la poignée de cette porte qui semblait vouloir cacher ce qu'il y avait derrière. Elle appuya puis poussa d'un coup sec, pour éviter d'avoir le temps de mourir de peur...

Dans cette grande chambre, la fenêtre était ouverte et la poussière aussi présente que partout ailleurs dans la maison. Ils virent, allongé sur le sol, le corps immobile d'une femme. Ils ne voyaient pas son visage.

- Vous croyez qu'elle est morte ? murmura Elodie.

- J'en sais rien, dit Jack.

- Il faut savoir, continua Alexis. Madame ? Vous m'entendez ?

Le corps ne bougea pas. Ils s'approchèrent de la femme et Jack la retourna sur le dos. Ils ne la connaissaient pas. En essayant sans succès de trouver son pouls et d'écouter son cœur, ils comprirent qu'elle était morte. Autour de son cou, une corde était nouée.

Ils reculèrent, sortirent de la pièce en tremblant puis coururent le long du couloir et dans l'escalier.

- Alors ? demanda Margot.

- On a trouvé une femme morte, elle a sûrement été assassinée, articula péniblement Alexis.

- Il faut prévenir quelqu'un ! Nos parents ! La police ! Tu peux essayer avec ton portable Elodie ? continua Laura.

- J'aimerais bien mais je l'ai oublié dans le taxi qui nous a amenés ici !

Jack alla chercher un téléphone. Il se rappela qu'il y en avait un dans la cuisine. Ils appelèrent leurs parents, mais personne ne répondit. C'était vraiment étrange. Où étaient-ils ? Que leur était-il arrivé ?

Jack, qui parlait couramment espagnol, prit le numéro d'un taxi dans l'annuaire près du téléphone.

- Un taxi para el 16 calle del a Puerta del Sol, por favor.

Quelques minutes plus tard, un taxi stoppa devant le manoir. Les cinq adolescents embarquèrent et le véhicule se dirigea vers le commissariat central de Barcelone.

Le commissaire Lobera écouta attentivement la déposition de Jack et confia l'enquête à l'inspectrice Lopez. Rapidement, celle-ci se rendit sur les lieux du crime. A son arrivée, le médecin des pompiers lui remit le certificat de décès. Avec son équipe, l'inspectrice observa avec minutie la scène du crime. Elle vit le corps allongé. C'était une femme blonde d'une trentaine d'années. La robe était déchirée et la veste tachée de sang. Son visage portait des marques de griffures. Elle avait des contusions sur le visage et sur les bras. La corde fortement nouée autour du cou mit l'inspectrice sur la piste de l'étranglement.

- Elle a sûrement été étranglée, le médecin légiste le confirmera. Manuel, fouille toutes les pièces du manoir et le jardin. Felipe, fait des relevés

d'empreintes, n'oublie pas la fenêtre. Maria, porte au laboratoire les prélèvements effectués sur le corps et les habits.

Juan s'exclama : "Chef, du sang sur le carreau cassé !".

- Maria, fais-le analyser, ordonna l'inspectrice.

Une ambulance retira le corps et le remit au laboratoire de la police scientifique. Encore sous le choc de cette macabre découverte, les jeunes remercièrent l'inspectrice et partirent à la recherche de leurs parents.

En parallèle de l'analyse des traces relevées sur le corps de la victime, l'inspectrice Lopez demanda une enquête sur l'identité et la personnalité de la jeune femme.

José se chargea de la mission. Il découvrit que la victime se nommait Rosa Montes, avait 32 ans, était mariée et mère de deux enfants. Elle faisait des ménages pour le compte d'une agence qui louait de riches demeures dans Barcelone.

- Avait-elle une bonne raison de se trouver dans le manoir ? demanda Lopez.

- Une très bonne raison, répondit José, l'agence l'a appelée, il y a deux jours, pour lui demander de nettoyer cette vieille maison inhabitée depuis plusieurs mois. L'agence a reçu un coup de fil d'un homme qui a insisté pour louer le manoir pendant une semaine à partir du 2 novembre au soir. Il a proposé une très importante somme d'argent. En toute malhonnêteté, l'agence a aussitôt annulé la réservation d'un certain monsieur Sparrow, en prétextant que le manoir était en travaux. Le loueur a donné le nom d'Antonio Fuentes, un numéro de téléphone et envoyé une enveloppe remplie de billets de 100 euros : ça ferait environ 5 000 euros.

- Drôle d'histoire, tu ne trouves pas, José ? Pourquoi louer un vieux manoir poussiéreux 5 000 euros la semaine à la dernière minute et envoyer très vite l'argent en espèces ?

- L'agence cherche à joindre M. Fuentes pour le prévenir mais impossible pour l'instant. Ça sonne dans le vide et pas de boîte vocale !

- D'accord, tu essaies d'avoir d'autres renseignements sur la victime : sa vie de famille, ses connaissances, ses fréquentations...

- Je vais appeler ses parents, ils se remettent peu à peu du choc. Les enfants sont chez le nouveau petit ami de Rosa. Leur père est injoignable. Il semblerait que le couple ne s'entendait plus, ils ne vivaient plus ensemble

et Rosa avait un nouveau copain depuis un mois : ce sont ses parents qui m'ont renseigné. Je vais les appeler pour en savoir davantage.

- Les résultats des analyses des traces retrouvées sur le corps et la fenêtre devraient bientôt arriver, termina Lopez avant de s'enfermer dans son bureau pour réfléchir à toute cette histoire.

En marchant dans les rues de Barcelone, les cinq lycéens essaient toujours désespérément de joindre leurs parents mais sans aucun succès. L'inquiétude commence à les envahir.

L'inspectrice Lopez décida d'aller chez le petit ami de Rosa. Devant le domicile, elle vit deux hommes en grande conversation. Elle se cacha et les espionna.

Un des deux hommes dit :

- Monsieur Fuentes, je vous promets de garder le silence. Ne nous harcelez plus, ne touchez pas aux enfants.

- J'ai déjà tué votre femme. Attention à vous !

L'inspectrice appela des renforts et ils arrêtaient Monsieur Fuentes.

Elle découvrit que Monsieur Fuentes avait loué la maison car il savait qu'une carte, cachée dans la maison, indiquait l'emplacement d'un trésor. En faisant le ménage, Rosa a appuyé sur une pierre et elle a découvert un passage secret qui menait à une petite pièce.

Dans cette pièce, Rosa a trouvé la carte c'est pour cela que Fuentes l'a tuée. Elle avait averti son petit ami.

Dans la petite pièce, elle vit aussi des gens ligotés, elle les libéra.

L'inspectrice se rappela que les parents des adolescents qui étaient venus les avertir du meurtre cherchaient leurs parents.

Elle demanda au petit ami de Rosa, il répondit qu'ils étaient chez ses parents près de Barcelone.

L'inspectrice avertit les adolescents.

Ils retrouvèrent leurs parents et après toutes ces aventures, décidèrent de rentrer en France.

## ENQUETE DANS LE FUTUR

Ce soir, c'est le réveillon du Nouvel An !

Dans leur magnifique hôtel particulier situé en plein cœur de Paris, à deux pas de la Tour Eiffel, Laura et Rémi Epokspace et leurs deux enfants, Tiffany et Matéo, se préparent à fêter la fin de cette année 2999 et le début de l'An 3000.

Laura s'énerve sur les télécommandes des différents appareils qui sont supposés faire la cuisine sans l'aide de personne. Pendant ce temps, le reste de la famille suit, allongé sur le large canapé, un match de football dans l'espace, sur le plafond-télévision de l'immense salon.

Ils vont passer la soirée seuls : les amis qu'ils avaient invités sont coincés pour un bon moment dans un accident de vaisseaux spatiaux, causé par une brusque coupure de courant dans le quartier. Quand cela arrive, les navettes deviennent totalement folles jusqu'au retour de l'électricité.

Rémi et Laura se sont rencontrés il y a maintenant 16 ans dans un jardin public. Ce jour-là, Rémi promenait son tout nouveau chien-robot de luxe. Laura, elle, essayait les rollers sur coussins d'air qu'elle venait d'acheter. Malheureusement, elle n'était pas vraiment douée pour ce genre d'activité.

Après une trop grande pirouette en l'air, elle retomba lourdement sur le chien de Rémi qui s'écrasa sur lui-même dans un bruit de ferraille.

- Oh ! Mais ça fait mal, ce vilain truc ! cria Laura assise par terre.
- Vous êtes folle ou quoi ? Si vous ne savez pas faire du roller, vous n'avez qu'à garder les pieds sur terre ou encore mieux, restez chez vous, vous êtes un vrai danger ! Et puis, ce vilain truc, comme vous dites, c'est un chien-robot super perfectionné et il m'a coûté une fortune ! s'énerva Rémi.
- Un chien-robot ?! Je vais vous aider à le réparer si vous voulez...dit alors Laura en se relevant.
- Je veux bien, mais...vous ne vous êtes pas fait mal ?

- Ah, quand même ! C'est gentil de demander, même un peu tard...Ca va aller, je crois.

Ils n'ont jamais réussi à réparer le chien, mais ils en ont acheté un autre et ils se sont mariés trois mois plus tard.

Aujourd'hui ils travaillent tous les deux comme journalistes à la télévision et gagnent beaucoup d'argent.

Leur fille Tiffany de 10 ans est en CM2 dans école construite au-dessus de la Seine, juste pour un paysage plus agréable et plus reposant à regarder pour les élèves.

Leur fils Matéo a 15 ans, ne va pas au collège mais étudie à la maison avec un professeur particulier, spécialiste des sciences, et qui vient d'une station spatiale en heure.

Matéo a, depuis l'école maternelle un grand ami qui s'appelle Tony. Il vit dans un tout petit appartement de la banlieue parisienne avec son père. Sa mère est morte pendant la grande épidémie de peste quand il avait 3 ans. Son père Basile exerce le métier de détective privé depuis qu'il a été renvoyé des services secrets. Un jour, en effet, fait prisonnier par des malfaiteurs au cours d'une opération, il leur a dévoilé une information secrète qui aurait pu mettre en danger la république mondiale.

Presque tous les week-ends, Matéo part voir Tony, en cachette pendant que Tiffany et ses parents vont se promener. Il trouve toujours un prétexte pour rester à la maison : trop fatigué ou trop de devoirs. Il prend alors le métro volant. Au fur et à mesure qu'il s'approche de l'endroit où habite son ami, il a toujours l'impression d'entrer dans un autre monde. Ici, dans la banlieue, tout est plus sombre, les immeubles sont tous identiques, les poubelles débordent (comme si les services de nettoyage avaient oublié de passer), les magasins sont rares, les gens dans les rues sont peu nombreux, tout semble un peu trop calme...Mais c'est surtout dangereux de s'y promener et ses parents seraient furieux d'apprendre que Matéo y va aussi souvent.

Une fois descendu du wagon, l'adolescent se méfie et reste sur ses gardes. Arrivée chez Tony, tout va mieux. Matéo aime ce petit appartement : aucun gadget compliqué, pas de chien-robot. La vie y semble plus simple. Il adore évidemment son ami (d'ailleurs, comme Tony est plus petit que lui de

taille, Matéo lui donne tous les habits devenus trop petits) mais il a aussi beaucoup d'affection pour Basile. Il le trouve très gentil et l'écoute avec passion raconter d'incroyables histoires d'agents secrets.

Basile, aujourd'hui, comme détective privé, gagne très mal sa vie. Il a peu d'enquêtes à mener : les gens ont peur d'aller dans ce quartier pour lui demander de l'aide. Il faut dire que les voyous y sont nombreux. Matéo et Tony le sentent un peu tristes et aimeraient l'aider : mais comment ?...

Posté devant l'hôtel particulier des Epokspace, un homme prend discrètement des photos. Il s'informe auprès des voisins et du buraliste sur cette famille. Matéo est bien le fils de ces journalistes réputés.

Depuis quelques semaines, l'homme vêtu d'une veste noire et d'un jean suit avec discrétion Matéo. Il note tous ses déplacements. Il remarque, avec intérêt, qu'il se rend souvent chez son ami Tony.

Le dimanche 12 décembre 2009, Tony invite Matéo à la fête Robotique qui a lieu tous les ans. Matéo accepte. Comme d'habitude, il trouve une excuse et part discrètement chez son meilleur copain. Matéo prend le métro volant. Arrivé chez Tony, il sonne et Tony lui ouvre. Ils se dirigent vers la fête. Ils jouent aux autorobots et au nouveau jeu de simulation Spacialatak. Tous ces jeux les émerveillent.

- J'ai un petit creux, dit Tony

- Allons prendre un cornet de frites martiennes à l'Astrobar, propose Matéo.

Ils retournent jouer jusqu'au soir. Quand la nuit tombe, ils se quittent avec regret.

Seul, dans les rues sombres et désertes, Matéo marche vers la station de métro. Caché derrière un arbre, l'homme à la veste noire l'attend. Soudain, en un clin d'œil, une matraque frappe violemment le crâne de Matéo. L'adolescent s'effondre. Une voiture, aux vitres teintées, s'arrête juste derrière Matéo. Des complices embarquent la victime. Le véhicule repart à toute vitesse. Ses phares balayent la campagne. Les maisons se font de plus en plus rares. Dans la campagne endormie, on distingue la silhouette d'une usine désaffectée...

Ils arrivent à l'usine. La voiture s'arrête, l'homme vêtu de noir, entre dans l'usine tenant Matéo dans ses bras. Il voit des hommes qui montent la garde. Ils entrent avec Matéo dans un bureau. Son patron l'attend, il lui dit :

- Tu l'as attrapé, parfait !

L'homme prend son téléphone ipergalactica et appelle les parents de Matéo. Il leur dit :

- Nous avons kidnappé votre fils Matéo. Si vous voulez le revoir, apportez 1 000 000 de galacticas euros demain à 10 heures, au parc Futuriste, laissez l'argent près du kiosque. Nous vous rendrons votre fils.

Il raccroche.

Les parents de Matéo, affolés, décident d'appeler Basile le détective privé.

Basile, aidé de son fils, partent à la recherche d'indices, ils suivent le trajet qu'a fait Matéo.

IL fait très sombre, mais Basile trouve un morceau de tissu accroché à une haie, Tony dit que c'est un bout du vêtement de Matéo. Près du morceau de tissu, se trouve un boulon d'une voiture.

Basile dit :

- C'est étrange, ce boulon appartient à une voiture que l'on construisait il y a 10 ans...

Le lendemain matin, Basile apporte le boulon à son ami Bob qui est mécanicien. Celui-ci confirme que le boulon appartient bien à une voiture qu'on construisait il y a une dizaine d'années.

Basile se rend au commissariat. Le commissaire Marcius lui demande

- Quelle est la raison de ta venue, Basile ?

- Le copain de mon fils a été kidnappé, peux-tu me rendre un service, Ben ?

Le commissaire accepte volontiers.

Ils font analyser le boulon. Un spécialiste leur dit qu'il ne reste plus que trois exemplaires de ce modèle de voiture en circulation. Chaque voiture est

munie d'une puce électronique qui permet de la localiser. Sur l'ordinateur, le technicien leur montre les trois endroits où se trouvent les voitures.

Basile s'enthousiasme :

- Nous nous y rendons immédiatement grâce au GPS !

Dans la ville Volkspace, un collectionneur les accueille. Basile inspecte les lieux mais ne remarque rien. Ils se rendent ensuite dans la ville située au fond de la campagne. Ils remarquent un étrange bâtiment ayant l'aspect d'une vieille usine.

Ils y pénètrent mais ne trouvent personne. D'étranges bruits résonnent dans les bâtiments. Basile se doute de quelque chose. Prudemment, ils se dirigent vers les bruits de plus en plus forts et distincts ; ce sont des coups de pied dans les canalisations.

Devant une porte blindée, trois hommes armés sont postés...

Le commissaire Marcius appelle des renforts.

Après l'arrivée des trois policiers supplémentaires, le commissaire et Basile lancent l'attaque sur les trois gardes. Bénéficiant du surnombre et de l'effet de surprise, l'équipe du commissaire parvient rapidement à passer les menottes aux gardes. Sur l'un d'eux, Basile récupère la clé de la porte blindée. En douceur, il glisse la clé dans la serrure, la fait tourner, prévient d'un signe de la tête ses partenaires qu'il va ouvrir la porte. Les quatre autres sortent leurs armes en s'écartant de la porte. Basile la pousse violemment en se jetant à terre, l'arme au poing, prêt à ouvrir le feu. La pièce est entièrement vide mais les bruits provenant des canalisations se font plus proches. Les cinq hommes se mettent à fouiller la pièce. Sous le tapis, ils découvrent l'ouverture d'une trappe. Basile l'ouvre sur un escalier en forte pente.

L'un derrière l'autre, Basile et Ben le commissaire descendent les quelques marches. Ils trouvent Matéo, les mains et les pieds attachés, un sparadrap sur la bouche, en train de taper avec ses poings sur un gros tuyau. Ils le délivrent, remontent l'escalier avec l'adolescent visiblement choqué et épuisé.

Grâce à la puce placée sur la voiture, le commissaire parvient à localiser le chef de la bande qui est parti pendant l'arrestation des gardes et la

libération de Matéo. Il se trouverait à quelques kilomètres de là, dans le quartier de l'école de Tiffany.

- Il faut faire vite, dit Basile. Il a sûrement l'intention d'enlever la sœur de Matéo !

Basile et Ben démarrent en trombe avec la voiture banalisée pendant que les autres policiers conduisent Matéo à l'hôpital pour des examens.

C'est bientôt la sortie des classes. Ben gare la voiture devant l'école. La sonnerie retentit, les écoliers se dirigent vers la porte. Basile surveille Tiffany et remarque, de l'autre côté de la rue, un homme vêtu de noir et portant des lunettes de soleil (alors qu'il pleut) qui va à la rencontre de la petite fille.

Basile et Ben sortent de la voiture, s'approchent également, attendent quelques instants que l'homme attrape Tiffany par le poignet puis lui sautent dessus et l'immobilisent.

Au commissariat, les quatre ravisseurs avouent rapidement les faits et sont envoyés en prison.

Matéo retrouve sa famille sain et sauf.

Pour Basile, cette histoire a été finalement positive. Ben, au nom de leur vieille amitié et pour saluer son efficacité, lui propose de le rémunérer pour mener certaines enquêtes dont la police ne peut s'occuper. Basile, en acceptant, va pouvoir gagner plus d'argent et envisager de trouver un appartement plus confortable pour lui et Tony.